

Hormones, mieux vaut s'en passer ?

Autor(en): **Nissim, Rina / Floris, Evelyn**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1467

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hormones, mieux vaut s'en passer?

Sujettes à la controverse, les hormones de substitution ont défrayé la chronique récemment. En cas de malaises lors de la ménopause, est-il dans l'intérêt des femmes d'y recourir ou vaut-il mieux s'en passer ? La réalité n'étant ni noire ni blanche, il serait réducteur d'être « pour » ou « contre » un traitement médical. Cependant, une chose est certaine : pour prendre une décision qui leur convienne, les femmes doivent connaître toutes les options envisageables et leurs conséquences potentielles. Cette rubrique est trop étroite pour donner l'information détaillée que le lectorat mériterait de recevoir sur un sujet aussi complexe que les hormones de substitution, néanmoins, pour donner quelques pistes de recherche et de réflexion, voici deux féministes, deux opinions.

Pour

« Pour les symptômes de passage (bouffées de chaleur, troubles du sommeil...), il existe des traitements naturels moins dangereux que les hormones. »



DR

Rina Nissim, naturopathe

La ménopause n'est pas une maladie servant à vendre des médicaments. Il a fallu créer un besoin et ainsi est née la « pilule de jeunesse ». On découvre aujourd'hui (dans le Women's Health Initiative dans le *Journal of the American Medical Association* du 7 juillet 2002) que la prise d'hormones sur une longue durée augmente considérablement le risque de maladies cardio-vasculaires et de cancers du sein. Face au nombre de décès et de tumeurs enregistrées, l'étude a été interrompue, car il n'était plus jugé éthique de donner des hormones à la moitié des femmes de ce large public.

Il y a néanmoins quelques points positifs à la prise d'hormones : son action sur l'ostéoporose et la diminution du risque de cancer recto-colonique. Cependant, pour prendre des hormones à un dosage substantif, il faut que les avantages dépassent de loin les inconvénients. Il est à noter que depuis 1971, les risques tumoraux liés aux hormones sont bien connus, au même titre que les risques cardio-vasculaires, identifiés en 1975.

Les dernières études ne font que conforter ce que je dis depuis plus de dix ans : il n'est pas justifié de donner à toutes les femmes des hormones juste parce qu'elles ont atteint l'âge de cinquante ans. Elles demeurent indiquées dans les cas d'ostéoporose, concernant 3% de la population suisse.

Pour les symptômes de passage (bouffées de chaleur, troubles du sommeil...), s'ils se manifestent, il existe de nombreux traitements naturels bien moins dangereux que les hormones. Il est préférable d'essayer d'abord les traitements naturels et en cas d'échecs, de recourir aux hormones s'il n'y a pas de contre-indications. »

Contre

« Pour certaines, la ménopause signifie des années de symptômes invalidants contre lesquels aucun traitement n'est aussi efficace que les œstrogènes. »



DR

Evellyn Floris, gynécologue

Entre le « toutes aux hormones » et le rejet absolu de tout traitement, une attitude nuancée en fonction des besoins de chacune trouve sa place. Nos longues et nouvelles années de ménopause ont changé la donne (l'espérance de vie des femmes au début du XX^e siècle était de 50 ans ; elle est actuellement de 86 ans en Suisse). Pour certaines, cela signifie des années d'insomnie et des journées de « vapeurs » parfois invalidantes et contre lesquelles aucun traitement n'est aussi efficace que les œstrogènes.

L'étude de la Women's Health Initiative, commencée en 1992, se propose d'évaluer les bénéfices et les risques d'une substitution hormonale de la façon la plus objective possible et le résultat final est attendu en 2005. Toutefois, en juin de cette année, un des bras de l'étude - celui qui comprenait des œstrogènes et des progestatifs - a été dévoilé prématurément parce que les chercheurs ont estimé que devant les risques augmentés de maladies cardio-vasculaires chez les femmes qui prenaient ce mélange, il était préférable de les prévenir de manière à ce qu'elles décident en connaissance de cause si elles souhaitent ou non poursuivre le traitement. Les autres bras de l'étude se poursuivent normalement (traitement œstrogénique seul et bras diététique).

Cet événement ne signifie pas que les traitements hormonaux soient globalement nuisibles : il montre que pour certaines femmes qui ont des risques cardiovasculaires (hypertension, hypercholestérolémie, diabète, obésité, sédentarité, tabagisme), le traitement hormonal comprenant un mélange œstro-progestatif devrait être évité. »